

Transcription de la vidéo « La ruse de la magicienne »

Constance, la conteuse, marche dans les salles du Louvre. Ce sont les salles des collections d'antiquités égyptienne. Le sol est couvert de parquet et des vitrines en bois et en verre sont adossées aux murs.

[Constance]

Quand on se promène au Louvre, de partout, les dieux et les déesses nous observent. Ils sont les gardiens de nos âmes.

Constance s'approche d'une vitrine.

[Constance]

Il était une fois une déesse très intelligente.

Constance montre une statuette en pierre noire représentant une femme assise donnant le sein à un enfant qu'elle tient sur ses genoux. La femme porte une coiffe égyptienne appelée *némès*, avec un *ureaus*, un petit cobra. Elle est vêtue d'une longue robe, simple et droite, qui descend jusqu'à ses chevilles.

[Constance]

L'on disait d'elle qu'elle était plus maligne qu'un million d'hommes, plus judicieuse qu'un million d'esprits. C'était Isis, la grande magicienne.

Mais elle avait aussi sa zone d'ombre, comme tout un chacun, et elle rêvait de dominer Rê, son père, le dieu de la création, le dieu du Soleil.

Constance s'approche d'une autre vitrine contenant une petite stèle cintrée. La scène qui y est peinte à remarquablement bien conservé ses couleurs. On peut y voir à gauche le dieu Soleil Rê, avec son corps d'homme et sa tête de faucon. Sa coiffe est surmontée d'un disque solaire d'où partent des rayons représentés comme des fleurs multicolores.

[Constance]

Et Isis savait que, pour ce faire, elle devait découvrir son nom secret.

Tous les jours, Rê parcourait l'Égypte pour veiller sur sa création. Alors, Isis, discrètement, l'a suivi. Et un jour qu'il était bien fatigué, il s'est installé sur son trône et comme il était bien vieux...

(Elle ronfle.)

Il s'est assoupi. Et là, de la bave est tombée sur le sol. Aussitôt, Isis s'est approchée, a ramassé la bave, elle l'a pétrie, elle lui a donné la forme d'un serpent, et comme elle était magicienne, ting, elle lui a donné vie.

Puis, elle a pris le serpent... et l'a déposé à la croisée des chemins, là où elle était sûre que son père passerait.

Le lendemain, Rê arrive à cet endroit et comme il est bien vieux, il a les yeux brouillés, il ne voit pas. Le serpent s'approche et...

(Un homme hurle.)

Mord Rê cruellement au pied. Jamais Rê n'avait senti une telle douleur. Il pousse un hurlement qui résonne dans tout le ciel, et tous les dieux arrivent et disent : "Mais qu'est-ce qui se passe ?"

Et Rê ne peut pas répondre. Il est chaud comme le feu, il est froid comme l'eau, il tremble, il voit trouble, alors il prend sur lui et il dit :

[Rê]

Mes enfants, il y a là une créature que mon cœur ne connaît pas, que mes mains n'ont pas créée, que mes yeux n'ont pas vue, qui m'a mordu. Jamais je n'ai eu aussi mal. L'heure est grave, car je porte mon nom secret à l'intérieur de mon corps. Que l'on fasse venir tous mes enfants magiciens.

[Constance]

Or, parmi tous les magiciens, il y avait... Isis. Elle a feint la surprise, elle a dit :

[Isis]

Mais, père, peut-être vous êtes-vous brouillé avec l'un de vos enfants ? Mais sachez que si je trouve le coupable, je le punirai de mes pouvoirs magiques.

[Constance]

Et Rê, qui souffrait mille morts, a dit :

[Rê]

Isis, je t'en prie, aide-moi, soigne-moi !

[Constance]

Alors, Isis a répondu :

[Isis]

Père, pour vous soigner, je dois connaître votre nom secret.

[Constance]

Et voilà Rê qui énumère la longue, longue, longue liste de ses noms, le Père du Ciel, le Père de la Terre... Et Isis dit :

[Isis]

Père, je n'entends pas votre nom secret au milieu de toute cette liste, je vous en prie, dites-le-moi, tant il est vrai que l'homme revit quand on l'appelle par son vrai nom.

[Constance]

Alors, Rê hésite, mais la douleur est telle qu'il chuchote à l'oreille d'Isis ce que nul ne connaît.

Isis sourit, enlève le venin des veines de son père, et depuis ce jour, elle est devenue la maîtresse des dieux, la grande magicienne, la seule à connaître Rê par son vrai nom.